

Regarder et voir



ECOLE DU SPECTATEUR

Dossier pédagogique

« La Mélancolie des dragons »
de Philippe Quesne et du Vivarium Studio

samedi 19 septembre 2009



Phot. Pierre Grosbois ©

Conception, animation et suivi pédagogique : Dr Izabella Pluta

Projet en collaboration avec l'Université Populaire et le Centre d'art scénique contemporain Arsenic

1ère Édition : « L'image et l'imaginaire », 2009/2010

Sommaire

En guise de résumé du spectacle.....	p. 3
Présentations des artistes :	
Philippe Quesne et le Vivarium Studio.....	p. 4
Contextes artistiques et bibliographie.....	p. 5
La parole de l'artiste.....	p. 9
Fiche de distribution du spectacle.....	p. 12
Exercice <i>Regarder et voir</i>	p. 13

En guise de résumé du spectacle

Pratiquant la dissection de son titre lui-même, triple anatomie du langage, de l'image et du mythe, véritable écorché du sens, ce spectacle se construit en se faisant. On y voit donc de la mélancolie, ce qui est le propre des héros forgés par Philippe Quesne : ceux-ci s'interrogent sur les textes, les images, les traités, les humeurs de la bile noire et du désenchantement, traînant leur grande carcasse ou leur petit ventre rond dans un monde qu'ils ne comprennent pas, même s'ils en maîtrisent en général les technologies. Mais ce sont des techniques décalées, qui ne servent littéralement à rien. On y voit aussi des dragons, ces créatures fantastiques et monstrueuses qui accompagnent l'homme dans toutes ses aventures, depuis la préhistoire jusqu'au manga contemporain. Où se cachent les monstres ? Sur le plateau, voici tout un jeu de possibles, composés avec le corps de l'acteur, son déguisement, ses angoisses. On y voit enfin ce qui relie la mélancolie et les dragons : la création elle-même, puisque le créateur, depuis Dürer, est forcément mélancolique, et que le dragon est indéniablement le produit dénaturé qui sort de son esprit. Le tout est en mouvement : ces créatures circulent en mobile home, tiré par une petite voiture, d'un platane du cloître des Célestins à l'autre.¹

¹ www.theatre-contemporain.net

Présentation des artistes

Philippe Quesne et le Vivarium Studio

Né en 1970, **Philippe Quesne** est un artiste français qui vit et travaille à Paris. Après avoir suivi une formation en arts plastiques à l'École Estienne, puis aux Arts Décoratifs de Paris, il réalise pendant près de dix ans des scénographies de théâtre et d'opéra. Il collabore notamment avec le metteur en scène Robert Cantanella et intervient comme artiste concevant la lumière, l'image vidéo et le son. Il élargit également le champ de son activité créatrice vers la scénographie d'expositions d'art contemporain, la performance ainsi que la réalisation de films pour les stylistes.

En 2003, il fonde la compagnie **Vivarium Studio**, en réunissant un groupe de travail composé entre autres de Rodolphe Auté, Émilien Tessier, Tristan Varlot, Gaëtan Vourc'h et faisant collaborer des acteurs, des plasticiens, des musiciens, des danseurs, et un chien : Hermès. Les artistes tentent de préserver l'idée du groupe et du travail collectif à l'instar d'un « vivarium » qui « conserve dans leur milieu naturel de petits animaux vivants ».² D'ailleurs, le thème d'un collectif qui cherche à résoudre un problème devient un motif récurrent de plusieurs travaux du Vivarium Studio. En 2003, le groupe crée son premier projet intitulé « La Démangeaison des ailes » en exposant déjà la spécificité de son travail scénique interdisciplinaire. Les travaux suivants s'inscrivent également dans cette optique: « Des Expériences » (projet évolutif mis à l'épreuve de différents lieux entre 2004 et 2006 : galerie d'art, forêt, étang, terrain vague, etc.), « D'après Nature » (2006), « L'Effet de Serge » (2007) et « La Mélancolie des dragons » (2008).

Parallèlement, le groupe crée des performances et des interventions dans l'espace public : « Pour en finir avec les simulateurs » (2004), « Actions en milieu naturel » (2005), « Échantillons » (2006), « Petites réflexions sur la présence de la nature en milieu urbain » (2006), « Point de vue » (2007), et « Groupuscule » (2007).

² Dossier de presse. « La Démangeaison des ailes » 2003, p. 3.

Contextes artistiques du travail du Vivarium Studio

Les créations du Vivarium Studio échappent aux classifications et à une terminologie définitive et se situent au croisement des domaines artistiques. Elles peuvent être situées dans le « champ *entre* » le théâtre et la performance, tel que le nomme Hans-Thies Lehmann dans son livre *Le Théâtre postdramatique*.³ Ainsi l'expérience du réel caractéristique de la performance rejoint l'organisation spatiale scène-public du plateau de théâtre, sans oublier les transformations qui s'instaurent sur le plan du jeu et de l'expression scénique. D'ailleurs, Hans-Thies Lehmann considère le rapprochement entre ces champs de création comme l'une des caractéristiques du théâtre postdramatique, donc de celui qui opère « au-delà du drame », en privilégiant une expression théâtrale nouvelle et ceci à partir des années 1970. Il est également important de noter que la vision scénique de Philippe Quesne s'inscrit dans la voie explorée par les metteurs en scène contemporains, notamment par ceux qui ont connu une expérience artistique picturale ou scénographique. Nous pouvons citer Tadeusz Kantor, Robert Wilson, Romeo Castellucci, et Jan Fabre, par exemple.

Quelle est alors originalité du travail scénique de la compagnie en question et en quoi reposent ses démarches créatrices ?

Dès le début de leur activité artistique commune, les créateurs introduisirent les notions de l'« hétéroclite » et de la « polyphonie » comme marques caractéristiques de leur méthode de travail. Il s'agit dans le premier cas d'un ensemble qui est construit de « pièces et de morceaux, qui présentent un mélange d'éléments inattendus », et dans le deuxième, de la



« La Démangeaison des ailes ». Phot. Vivarium Studio ©

« combinaison de plusieurs voix ou parties dans une composition ». ⁴ Nous avons alors affaire à des travaux dont l'esthétique puise, d'une part, dans d'autres domaines artistiques qui convoquent souvent les nouveaux médias. D'autre part, des spectacles qui sont construits d'après les techniques de

³ Hans-Thies Lehmann, *Le Théâtre postdramatique*, traduit de l'allemand par Philippe-Henri Lerdu, Paris, L'Arche, 2002, p. 216.

⁴ Dossier de presse. « La Démangeaison des ailes », 2003, p.3.

l'assemblage ou encore du montage.⁵ Cette interdisciplinarité se traduit parfois dans la dénomination même d'un travail précis : par exemple, « La Démangeaison des ailes » est définie comme une « revue-spectacle ». Le travail du Vivarium Studio recontextualise alors certains principes théâtraux et performatifs, et propose une vision scénique gérée par sa propre logique esthétique, unique et originale.

L'acte de création se présente ici comme un processus continuels réservant une place importante à la recherche. Philippe Quesne comprend cette dernière comme une expérimentation et considère la scène comme un lieu privilégié qui permet et autorise cette approche, à mi-chemin entre l'art et la science. Par conséquent, le metteur en scène questionne les composantes essentielles du théâtre : celles de la représentation, de l'acteur et du spectateur.⁶

Il convient d'évoquer que l'artiste s'interroge sur la notion de l'unité de l'univers théâtral et de la narration car il fait se rencontrer des logiques différentes. De cette manière, il situe des éléments hétérogènes dans un dialogue ou dans une rencontre ludique. L'ironie est un procédé important ici et elle se manifeste, entre autres, par l'ellipse et la mise en abyme. L'espace scénique apparaît comme un prolongement du réel et ne tente pas de créer cet espace symbolique auquel nous a habitué le plateau du théâtre dramatique. Nous observons plutôt les « actes hétéroclites » provoqués plus par le corps, la parole prononcée et le mot projeté, que par une narrativité successive.⁷ Notons que le metteur en scène invente pour chaque spectacle une écriture, que l'on peut comprendre au sens large du terme : le texte lui-même et la structure du



« L'Effet de Serge ». Phot. Argyroglo Callias Bey ©

spectacle. Selon lui, la problématique « autorise l'invention d'une forme ». Ainsi, il propose les trames thématiques suivantes : *l'envol* pour « La Démangeaison des ailes » et par conséquent la forme d'une installation, ou encore *la mélancolie* et la figure du *dragon* pour « La Mélancolie des dragons », spectacle organisé selon le montage de scènes. Un thème

⁵ Philippe Quesne interroge de cette manière « le théâtre comme un art de l'assemblage, un art hétérogène », voir Dossier de presse. « La Mélancolie des dragons », 2009, p.4, également www.theatre-contemporain.net

⁶ Philippe Quesne, « Les mots écrits me plaisent », propos recueillis par Sabrina Weldman, *Théâtre/Public*, no 184 : *Théâtre contemporain : écriture textuelle, écriture scénique*, 2007.

⁷ Pascale Gateau, « Théâtre hétéroclite », *Mouvement. L'interdisciplinaire des arts vivants*, no 30, septembre-octobre, 2004.

constitue également l'étape initiale pour une nouvelle création et s'inscrit dans ce que les études théâtrales nomment une « écriture scénique ». Cette dernière émerge durant le processus de création et, contrairement à une pièce dramatique publiée, est organiquement liée à la mise en scène.

Pascale Gateau remarque que Philippe Quesne s'éloigne de la direction du comédien au sens théâtral du terme.⁸ Le jeu d'acteur apparaît comme minimal, car l'interprète ne construit pas de caractère scénique, ni des nuances de la personnalité incarnée. Le metteur en scène met surtout l'accent sur la présence de l'acteur et ses modalités, comme le geste ou tout simplement sa corporalité. Ainsi, il stimule le spectateur à reconnaître les codes et à composer son propre itinéraire interprétatif, en se donnant le temps d'observer ce « micro-monde » qui se met en place sous ses yeux.⁹

Izabella Pluta

⁸ Pascale Gateau, « *Un théâtre en morceaux* », *art press*, juillet-août, 2005.

⁹ Philippe Quesne, « Les mots écrits me plaisent », *op. cit.*

Bibliographie sélectionnée :

Gateau Pascale, « Théâtre hétéroclite », *Mouvement. L'interdisciplinaire des arts vivants*, no 30, septembre-octobre, 2004.

Gateau Pascale, « *Un théâtre en morceaux* », *art press*, juillet-août, 2005.

Lehmann Hans-Thies, *Le Théâtre postdramatique*, traduit de l'allemand par Philippe-Henri Lerdu, Paris, L'Arche, 2002.

Pavis Patrice, *Dictionnaire du théâtre*, Paris, Armand Colin, 2002.

Pavis Patrice, *L'analyse des spectacles*, Paris, Armand Colin, 2005.

Quesne Philippe, « Les mots écrits me plaisent », propos recueillis par Sabrina Weldman, *Théâtre/Public*, no 184 : *Théâtre contemporain : écriture textuelle, écriture scénique*, 2007.

Quesne Philippe, « Un spectacle vivant pose les conditions de la recherche. Entretien avec Pascale Gateau », *Ubu. Scènes d'Europe*, no 34, janvier, 2005.

Vivarium Studio, *Dossier de presse*. « *La Démangeaison des ailes* », 2003.

Vivarium Studio, *Dossier de presse*. « *La Mélancolie des dragons* », 2009.

Sites Web

www.vivariumstudio.net

www.theatre-contemporain.net

La parole de l'artiste

Entretien avec Philippe Quesne

Pourquoi montrer deux spectacles à Avignon, « L'Effet de Serge » et « La Mélancolie des dragons » ?

Philippe Quesne : Le choix de montrer simultanément « L'Effet de Serge » et « La Mélancolie des dragons » revient bien entendu à la direction artistique du Festival d'Avignon. Sans vouloir expliquer leur choix à leur place, je pense qu'ils ont voulu ici mettre en avant l'idée du répertoire. C'est en effet sur ce principe que s'est développée depuis cinq ans l'activité de notre compagnie, avec le même groupe de travail. Un répertoire composé de pièces qui se construisent les unes après les autres, les unes à partir des autres même pour être plus précis. Ainsi, « La Mélancolie des Dragons » s'ouvrira sur la dernière scène de « L'Effet de Serge », soit « un groupe d'hommes invisibles dont on ne voit que les cheveux s'agitant sur une petite musique dans une lumière rouge » tout comme « L'Effet de Serge » s'ouvre sur la dernière image de « D'après Nature », un cosmonaute. On pourrait presque parler d'un effet de dominos, dont certains spectateurs fidèles reconnaissent les règles.

Comment définir "l'ambiance" de ces deux pièces ?

Je ne sais pas si nous pouvons parler d'une "ambiance". Si je devais essayer de décrire aujourd'hui l'atmosphère qui se dégage du plateau, je parlerais de corps cherchant quelque chose sur une scène. Cette indétermination m'intéresse. Des corps en attente, des corps qui formeraient un microcosme humain en train de "vivre" dans ce que j'appelle un "espace vivarium". Dans « L'Effet de Serge » que nous avons créé cet hiver à la Ménagerie de Verre, des comédiens sont là, dans un espace difficile à identifier (appartement ? salle de jeu ? garage aménagé ? atelier ?) à mi-chemin entre espace privé et espace public. Les comédiens déambulent, comme s'ils étaient chez eux, dans leur appartement, qui est aussi un lieu de travail. Ils s'observent, tentent des choses, interrogent ce qui fait spectacle. C'est précisément cette réalité que l'on travaille.

« La Mélancolie des dragons », drôle de titre...

Pour chaque projet, l'écriture commence en considérant le titre du spectacle comme un champ de recherches et d'expérimentations. Aujourd'hui, « La Mélancolie des dragons » : deux mots associés qui m'ouvrent un champ de possibles. Deux thèmes qui ont très largement hanté l'histoire de l'art, la littérature et la musique. Le créateur mélancolique est devenu le cliché occidental et romantique par excellence, comme en état de spleen face au monde qui avance, face à la difficulté de le comprendre et de s'en saisir. J'ai commencé le travail en pensant à cette phrase de Starobinski : « L'attitude mélancolique ne peut-elle pas aussi s'entendre comme une mise à distance de la conscience face au désenchantement du monde ? » Concrètement, le projet s'est nourri ensuite de différentes circonstances : une tournée de « L'Effet de Serge » en Islande dans des paysages enneigés, nos répétitions sur le terrain des anciens studios de Georges Méliès à Montreuil, des repérages dans un dépôt de mobile home en banlieue, et le fait de créer le spectacle à Vienne en Autriche...

Et les « dragons » ?

Je voulais interroger la figure du monstre, mais plutôt sous forme de questions : Où sont les monstres aujourd'hui ? Quelles sont leurs apparences ? Font-ils peur ? Avons-nous besoin d'eux ? Le dragon est une créature aux représentations multiples. Il est présent dans la plupart des mythes de création du monde, il accompagne l'homme dans toutes ses aventures et ses quêtes, il traverse les époques de Saint-Georges à Godzilla.

Et le lien entre les deux ?

On pourrait dire que la pensée mélancolique peut parfois engendrer des monstres. C'est explicite par exemple dans le tableau de Goya « Le rêve de la raison produit des monstres ». On y voit un homme assoupi, des monstres semblent surgir de ses pensées. C'est sous-jacent dans la gravure de Dürer, « Melancholia ». Un corps songe, rêve, absorbé dans ses pensées. Les projections de son esprit sont disposées autour de lui, comme des éléments qu'il ne parvient pas à contenir dans son esprit : l'animal, la religion, les objets de la connaissance et de la création. Tout est là, placé autour du corps mélancolique. C'est de cette manière que je conçois le dispositif scénique dans lequel les acteurs évoluent et tentent de résoudre des questions qu'ils se posent. Je pense souvent à Beckett, celui du « Dépeupleur », avec la fascination entomologique pour la vie qui grouille et s'organise à partir de rien, ou encore « La Vie des termites » de Maeterlinck, un texte que j'aime beaucoup.

Le chien Hermès est toujours dans le spectacle ?

Oui, il est là, avec le même groupe d'acteurs, réunis depuis près de cinq ans pour mon premier spectacle « La Démangeaison des ailes ». On peut dire que tous sont maintenant devenus des « personnages ». J'aime les retrouver d'un spectacle à l'autre. On vieillit ensemble, cela fait partie du jeu. J'aime aussi reprendre et recycler des éléments de scénographie. Dans « L'Effet de Serge » et « La Mélancolie des dragons », on retrouve ainsi une machine à fumée, des branchages, une voiture, une baie vitrée, etc.

Pourquoi y a-t-il tant de musiques dans vos spectacles ?

La partition sonore me donne les principaux repères. Je ne nourris pas les acteurs d'indications psychologiques mais musicales. Les assemblages se font par les sons et les associations musicales. Il n'y a jamais de manuscrit avant de commencer les répétitions, même si je lis des textes pour moi. Par contre, il existe des morceaux de musique, des chansons. Cette fois, pour « La Mélancolie des dragons », ce sont des musiques du Moyen-Âge et du hard rock...

Comment travaillez-vous avec les acteurs ?

On passe du temps ensemble, on voit des expositions, des films, on écoute de la musique... Certains participent à la construction du dispositif scénique. Répéter un spectacle, c'est surtout s'autoriser à essayer des choses. On travaille à partir de matériaux hétéroclites puisés dans la littérature, les sciences humaines, les arts plastiques, le cinéma, la bande dessinée. Le spectacle se fait à partir de notations, de références, d'emprunts au vocabulaire gestuel et verbal des acteurs. C'est une composition par suggestions. La fable se dessine peu à peu.¹⁰

Propos recueillis par Antoine de Baecque en février 2008

¹⁰ www.theatre-contemporain.net

Fiche complète de distribution du spectacle

« La Mélancolie des dragons » de Philippe Quesne et de Vivarium Studio

Conception, mise en scène et scénographie : Philippe Quesne,

avec : Isabelle Angotti, Zinn Atmane, Rodolphe Auté et Hermès, Sébastien Jacobs, Émilien Tessier, Tristan Varlot, Gaëtan Vourc'h,

Coproduction : Wiener Festwochen (Vienne), Hebbel am Ufer (Berlin), La rose des vents - Scène nationale de Lille Métropole à Villeneuve d'Ascq, Nouveau théâtre - Centre dramatique national de Besançon, Ménagerie de Verre - Paris, Le Forum - Scène conventionnée de Blanc-Mesnil, Le Carré des Jalles, Festival Perspectives de Sarrebruck,

Avec le soutien de la Région Ile-de-France et du Parc de la Villette, avec l'Aide à la Création du Centre National du Théâtre.

Création : Wiener Festwochen Schauspielhaus, du 31 mai au 2 juin 2008.

*Exercice « Regarder et voir »
(Pour ceux qui aiment ça)*

Casse-tête

A l'occasion de la présentation du Vivarium Studio et de son travail, certaines notions-clés sont apparues dans ce dossier. Veuillez les expliciter encore une fois en prenant en considération les exemples concrets du spectacle « La Mélancolie des dragons ». La bibliographie mentionnée vous y sera utile, ainsi que la rencontre avec Philippe Quesne lui-même.

Mots clés:

écriture scénique –

écriture textuelle –

montage –

assemblage –

interdisciplinarité –